L’extrémisme culturel

A l'heure où MALCOLMX sort sur les écrans, nous découvrons une nouvelle forme d'extrémisme : l'extrémisme culturel. Sorte de parent noir du "Radical chic", l'extrémisme culturel reçoit ses lettres de noblesse avec les casquettes 'X" que l'on voit désormais sur les têtes dures. Car Malcolm X est déjà un mythe. Et une mode. Un tee-shirt noir flanqué d'un grand 'X" tout fier, ça flashe !

Pourtant, au-delà du vernis (noir, évidemment), subsiste un malaise profond. Si les noirs américains sont à tel point assimilés culturellement que la question ne se pose même pas, les discriminations qu'ils subissent, notamment sur le plan économique, ont empiré sous Reagan, et n'ont pas cessé depuis.

Les communautés noires radicalisent leur position quand elles élaborent, dans les états où elles sont dotées d'un certain pouvoir, des programmes éducatifs "pro-black", à la limite du révisionnisme historique (la période de l'esclavage est gommée, c'est la guerre d'indépendance qui fonde la civilisation américaine).

L'image positive que veut se donner la communauté noire à elle-même ne risque t-elle pas de l'éloigner de sa situation réelle dans la société ?

Aussi, gardons-nous de ne voir dans : l'extrémisme culturel qu'une position "soft", les émeutes de l'an dernier à Los Angeles nous font craindre le pire. Mais si Malcolm X est à ce point récupéré, n'est-ce pas aussi parce que ses errances politico-publiques ont donné libre cours à toutes les interprétations sur la, nature de son message ?

La majorité des rappers noirs américains, de Public Enemy à Ice T, se reconnaissent dans le jeune Malcolm X, tendance dure, période pré-pélerinage à la Mecque. C'est son visage le plus superficiel (drogues, chaines en or et belles nanas), mais aussi le plus radical (ultra-violence, "by any means necessary"). Aussi, pour Leroi Jones, le message de X a été stérilisé dans le film de Spike Lee, qui n'est qu'un "petit bourgeois".

Alors Spike Lee, faiseur de mythes, re-révisionniste ou extrémiste chic ?

**Jorge de la BARRE**